

# Marboué au fil des siècles

C'était il y a deux mille ans, au temps des Carnutes. Le Loir promenait ses eaux tranquilles au milieu de la forêt Carnute : nos ancêtres les Gaulois, grands chasseurs et pêcheurs, étaient installés sur les rives qu'ils côtoyaient souvent pour gagner les lieux de chasse ou s'élancer sur le sentier de la guerre.

La première dénomination sérieuse et véridique de Martboué se trouve dans la charte de fondation du prieuré de Marmoutier à Saint Martin de Chamars (près de Châteaudun) qui mentionne le terroir de villa de Marboei, à peu près, phonétiquement, Marboué. Le nom de notre village semble tiré de son nom gaulois Maro (grand) et Bod (friche), Marboei, "grande friche ». (mais bien d'autres définitions existent et font débats).

L'origine Romaine de la commune est marquée par l'existence du vaste ensemble archéologique de Mienne et de ses dépendances (villa, domaine agricole, temple, nécropole).

La légende veut qu'arrivant de Chartres, Saint Aventin, vers l'an 485 soit venu officier au petit temple de Mars. Le temple fut ensuite converti en chapelle (l'église Saint Martin aujourd'hui disparue) par les Chrétiens selon une autre légende. L'Eglise Saint Pierre actuelle, dont la construction remonte au plus tard au XII<sup>e</sup> siècle, c'est vu, (grâce à la générosité de Nicolas de Beauvilliers) ajoutée vers 1450 un clocher, aujourd'hui classé monument historique, en pierres tendres du Croc-Marbot de la base au sommet, très semblable à ceux des églises Saint Valérien de Châteaudun et de Cloyes.

En 1834, lors de la construction d'un pont en pierre sur le Loir, on découvrit au lieu-dit Mienne les soubassements d'une construction antique dont on a extrait 50 tombeaux. Il s'agissait des vestiges d'une villa gallo-romaine de 240 mètres sur 100 à cour intérieure avec péristyle. On mit à jour également un pavement ancien en mosaïque avec un dessin en tapis orné d'un médaillon à la gloire d'un certain Steleco. Hélas malgré le classement aux Monuments Historiques, cette mosaïque qu'admira Mérimée fut détruite par manque de soin et de protection.

La commune de Marboué a été agrandie, le 6 mars 1828, par l'adjonction d'une partie de la commune de Saint Lubin d'Isigny qui, avec ses hameaux et écarts du Plessis, Villarmoy, la Rousselière, la Bertinière, lui a rapporté 625 ha de territoire. Ils sont venues ainsi compléter les hameaux d'Anouillet, du Tronchet, de Mortier, de Vilsard et des Brosses.

Des nombreux châteaux ( Seigneurie du Grez, Château de Pruneville, Château du Plessis, Seigneurie du Tronchet, Seigneurie de Villarmoy) il ne reste, à ce jour, que le Château des Coudreaux notamment occupé de 1808 à 1825 par le Maréchal Ney.

A Marboué, naquit, d'une famille de meunier du Loir, (dans l'un des 6 moulins situés à l'époque sur le loir) le chirurgien Jules-Emile Péan (1830-1898). Ce fut un des fondateurs de la chirurgie gynécologique moderne. A l'âge de 62 ans, il quitte l'hôpital Saint Louis et fait construire, rue de la santé, au milieu du 13<sup>e</sup>me arrondissement un hôpital pour les pauvres qui porte son nom, et qui fut inauguré le 21 janvier 1892 sous la présidence de Jules Simon.

1883, construction de la mairie, 2001 inauguration de l'extension et de la réhabilitation de la mairie et ouverture de la bibliothèque au rez-de-chaussée de la maison Pottier. (maison

particulière acquise en face de la mairie et dénommée ainsi en hommage à ses premiers propriétaires)

*Ce condensé de l'histoire de Marboué est tiré du remarquable livre de Henri Lizier, ancien instituteur de notre école. Cela lui a demandé plus de 35 années de recherches. Cet ouvrage est disponible à la mairie au prix de 11 euros.*